

# **Dr. Robert A. Peterson, Révélation et Écriture, Session 1, Introduction historique, Jensen, Révélation de Dieu, Les Lumières et la réponse chrétienne**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la Révélation et la Sainte Écriture. Il s'agit de la séance 1, Introduction historique, Jensen, La Révélation de Dieu, Les Lumières et la Réponse chrétienne.

Nous vous invitons à nos conférences sur les doctrines de Dieu et de la Sainte Écriture.

Veuillez vous joindre à moi pour la prière d'ouverture. Père bienveillant, nous te remercions d'avoir ouvert ta bouche sainte et d'avoir prononcé ta parole. Encourage-nous pendant ces conférences ; nous prions pour apprendre de toi, pour nous réjouir de ta révélation, à la fois générale et spéciale, et surtout pour renouveler notre engagement envers toi et ta sainte parole. Que Dieu nous bénisse, nous prions, par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

J'ai une introduction à la fois biblique et historique à ces conférences sur les doctrines de Dieu se révélant, se faisant connaître, qui culmineront avec la révélation de Dieu dans sa Parole écrite.

L'introduction historique vient de Peter Jensen, un célèbre chef religieux australien et théologien de tendance évangélique. Il a écrit le livre *Contours of Christian Theology* sur la révélation de Dieu. Il dit que j'ai à côté de moi un livre qui, autant que je me souviens, a été le premier ouvrage critique que j'aie jamais lu.

Il s'agit d'une sélection et d'une traduction par Joseph McCabe d'ouvrages du grand rationaliste français du XVIII<sup>e</sup> siècle, Voltaire. Ce qui m'a surtout impressionné, c'est l'éclat de l'attaque de Voltaire contre la Bible et le christianisme. J'avais été élevé dans un respect conventionnel pour les deux, et ce respect a à peine survécu au mépris de Voltaire.

Citation dans la citation, citant Voltaire, que le grand Dieu qui m'entende, un Dieu qui n'a certes pu naître d'une fille, ni mourir sur un gibet, ni être mangé dans un morceau de pâte, ni avoir inspiré ce livre avec ses contradictions, ses folies et ses horreurs. Que ce Dieu, créateur de tous les mondes, ait pitié de la secte des chrétiens qui le blasphèment. Ouf, citation close.

Voltaire ne se contentait pas de fustiger la doctrine chrétienne pour sa stupidité. Il fustigeait aussi avec la même sévérité les Écritures, attaquant non seulement leur moralité mais aussi leur crédibilité. « Je ne suis pas assez versé en chimie, observait-il, pour traiter avec bonheur le veau d'or, dont l'Exode dit qu'il a été fait en un jour et que Moïse a réduit en cendres. S'agit-il de deux miracles ou de deux possibilités de l'art humain ? »

À la rencontre des Lumières. Bien que je ne le sache pas à l'époque, dit Jensen, j'étais en train d'être initié à la sagesse de l'un des grands mouvements intellectuels de l'histoire moderne, les Lumières.

Entre les mains d'un maître littéraire comme Voltaire, j'ai pu constater pendant plus de 200 ans la puissance d'une critique qui interroge la croyance de manière hostile. Malgré les nombreuses divergences d'opinions qui caractérisaient la doctrine chrétienne à l'époque de Voltaire, il existait un accord fondamental entre les chrétiens sur le fait que la Bible était une révélation spéciale du seul vrai Dieu et qu'elle était à juste titre appelée la Parole de Dieu. Il était également admis qu'il existe une révélation générale de Dieu à travers le monde créé, même si les opinions divergeaient sur la mesure dans laquelle cette révélation était vraie.

En fait, la Bible est une œuvre religieuse et elle peut être comprise par des êtres humains pécheurs. Quoi qu'il en soit, le christianisme était considéré comme possédant une capacité particulièrement autoritaire et salvatrice à amener les pécheurs dans une relation avec Dieu. Pour sa part, Voltaire n'était pas athée.

Lorsqu'il apportait la preuve de l'existence de Dieu, son raisonnement ne se fondait pas sur la révélation mais sur une sorte de théologie naturelle. Nous parlons ici un langage strictement philosophique. Citons Voltaire, nous parlons ici un langage strictement philosophique.

Il ne nous appartient pas de jeter un coup d'œil sur ceux qui utilisent le langage de la révélation. Citation close. Les questions posées par les Lumières étaient les suivantes.

Le christianisme possède-t-il une révélation spéciale de Dieu ? Ne serait-il pas préférable de limiter la religion à la raison humaine ? Que pouvons-nous apprendre de Dieu en utilisant la seule raison humaine ? Pouvons-nous croire que les miracles de la Bible et de l'histoire de l'Église sont authentiques à la lumière de l'histoire critique ? Pouvons-nous accorder du crédit à l'affirmation selon laquelle la Bible est inspirée alors qu'elle contient tant d'histoires improbables et d'enseignements immoraux ? Les arguments critiques de penseurs tels que Voltaire ont considérablement érodé la crédibilité de l'enseignement chrétien. Ironiquement, bien que nous appelions toujours Bible tout manuel faisant autorité, cet usage ne

reflète que les vestiges de son ancienne popularité écrasante. Lorsqu'il s'agit de la Bible elle-même, l'opinion de Voltaire a largement triomphé.

Lorsque je me suis tourné plus tard vers l'étude de la théologie, écrit Peter Jensen, j'ai été confronté à un ensemble puissant d'objections à l'utilisation de la théologie naturelle elle-même. David Hume, de 1711 à 1776, a attaqué à la fois la théologie naturelle et la théologie révélée. Il refusait de reconnaître que l'argument en faveur de Dieu à partir du monde, l'argument en faveur de Dieu à partir du monde, avait un quelconque pouvoir de persuasion.

Loin de conclure qu'il y a un seul créateur souverain du ciel et de la terre, il était plus justifié de conclure que le polythéisme est vrai ou que le pouvoir de Dieu est limité par l'infirmité. Le monde, affirmait-il, peut être compris comme étant, et nous citons ici le sceptique, le sceptique écossais David Hume, « le monde est compris comme étant très défectueux et imparfait comparé à une norme supérieure, et n'était que le premier essai grossier d'une divinité enfantine, qui l'a ensuite abandonné, honteux de sa performance boiteuse. C'est l'œuvre seulement d'une divinité inférieure dépendante et est l'objet de dérision pour ses supérieurs. C'est une production de la vieillesse et de la décrépitude chez une divinité surnaturelle, une divinité superannuelle, et depuis sa mort, elle a couru à l'aventure à partir de la première impulsion et de la force active qu'elle a reçue de lui. »

Ouah ! Hume était encore moins satisfait des prétentions d'une révélation que Voltaire.

Il concentra son attaque sur les miracles, car ils faisaient partie intégrante du contenu et de la justification de la religion révélée. Les miracles sont si répandus dans la Bible, et l'appel chrétien aux miracles comme moyen de valider la religion était si fréquent, que le choix des miracles pour un examen philosophique approfondi était particulièrement révélateur. Du point de vue de Hume, les miracles étaient fondamentalement impossibles parce qu'ils violaient les lois constantes de la nature.

Il soutenait donc qu'il ne pourrait jamais y avoir suffisamment de preuves par le biais de témoignages humains pour qu'un historien croie à un miracle. Il concluait son discours sur les miracles en conseillant aux chrétiens de s'en tenir à l'idée que leur religion était fondée sur la foi et non sur la raison, et il faisait appel à la raison pour soumettre la religion à une épreuve trop dure pour qu'elle puisse la supporter. Avec une ironie acerbe, il termine par ces mots, citant une fois de plus Hume : la religion chrétienne non seulement fut au début accompagnée de miracles, mais même à ce jour, aucune personne raisonnable ne peut y croire sans un miracle.

La raison seule ne suffit pas à nous convaincre de sa véracité, et quiconque est poussé par la foi à y adhérer est conscient d'un miracle continu dans sa propre

personne, qui subvertit tous les principes de sa compréhension et lui donne la détermination de croire ce qui est le plus contraire à la coutume et à l'expérience, citation close. Wow, est-ce que j'ai votre attention ? Le triomphe des Lumières, la raison pour laquelle je commence cette discussion de la Révélation d'une manière si personnelle, écrit Peter Jensen, est que mon expérience illustre en microcosme l'une des conséquences majeures des Lumières et démontre son importance continue malgré les nombreux autres mouvements culturels qui lui ont succédé. Lorsque les écrits de Voltaire sont tombés entre mes mains, et plus tard lorsque j'ai rencontré les pensées de Hume, ils ont été profondément stimulants.

Voltaire a rendu la foi chrétienne si ridicule et si restrictive qu'il ne semblait guère utile de continuer à lui être fidèle. Ce n'est pas un hasard si Voltaire et Hume étaient tous deux particulièrement connus à leur époque en tant qu'historiens. Un nouveau courant d'anti-surnaturalisme envahissait l'étude de l'histoire et, parallèlement aux recherches critiques entreprises sur l'origine et la nature de la Bible, la vieille orthodoxie était remise en question dans ses fondements mêmes.

Les arguments des Lumières ont été encore affinés par le message toujours séduisant selon lequel l'homme est la mesure de toutes choses. La raison humaine est le canon du jugement, la liberté humaine est la vertu principale et le progrès humain contre la superstition et l'autorité sans fondement est le programme. La modernité présuppose la véracité de ces affirmations, et peu d'Occidentaux contemporains sont entièrement libérés de leur fascination.

Les penseurs des Lumières se sont livrés à une lutte intellectuelle contre l'Église et l'État sur la question de l'autonomie humaine. Puisque l'Église et l'État ont tous deux invoqué la Bible pour justifier leur propre autorité, il n'est pas surprenant que la Bible soit devenue un terrain de contestation. En fin de compte, l'ensemble du mouvement, dont Voltaire et Hume ne sont que deux représentants, a remporté, entre autres, une victoire éclatante sur la foi chrétienne.

Le christianisme a perdu son autorité intellectuelle, sociale et spirituelle, en particulier dans l'Europe protestante. Selon Bernard Rahm, la blessure mortelle infligée par les Lumières à l'orthodoxie protestante est stupéfiante et elle ne s'est jamais complètement rétablie. Colin Gunton, un autre penseur évangélique, observe que « des aspects saillants de la culture moderne sont fondés sur le déni de l'évangile chrétien ».

Les écrits de Voltaire et de Hume ont été deux des racines de la pensée radicale du XVIIIe siècle, dont je n'ai pris connaissance qu'à la fin du XXe siècle. Ils faisaient bien sûr partie d'une histoire beaucoup plus vaste qui comprenait des penseurs aussi grands et divers que Locke, Spinoza, Kant et Hegel. Même au XVIIe siècle, des philosophes et des théologiens avaient commencé à adopter des positions qui allaient radicalement modifier la place de la Bible dans l'Église et la culture.

Le XIXe siècle a également été marqué par une guerre entre la révélation et la science, que certains ont qualifiée de guerre, qui devait avoir des répercussions importantes sur l'autorité de la religion et de la révélation. Le darwinisme semble avoir porté un coup fatal aux récits bibliques de la création et à toute idée d'ordre dans la création, c'est-à-dire à la révélation spéciale et générale. Dans le même temps, la complexité et la diversité du monde humain se manifestaient d'une manière qui suscitait immédiatement des questions sur tout système qui se prétendait absolu ou unique.

En fin de compte, des idées telles que la révélation biblique, la révélation générale et la théologie naturelle ont été confrontées à l'hostilité, non seulement de la part de la philosophie, mais aussi de l'étude disciplinée de l'histoire, de l'anthropologie, de la religion et de la science. Il suffit de penser à des noms tels que Marx, Darwin et Freud pour se rendre compte de l'ampleur du désenchantement culturel à l'égard de la révélation. Je parie que vous vous attendiez à cela : l'assaut contre ses prétentions à posséder une révélation unique de Dieu a mis à mal la foi chrétienne à un point particulièrement sensible.

La réaction habituelle, du moins parmi les intellectuels occidentaux, a été d'accepter les critiques qui ont conduit à l'incroyance. La perte du statut intellectuel du christianisme est un trait frappant de la période moderne. Il est vrai qu'au cours des deux derniers siècles, l'Église a connu l'une des plus grandes expansions missionnaires.

La traduction, la publication et la diffusion de la Bible constituent à elles seules un phénomène historique extraordinaire. Il en va de même de l'étude approfondie et continue de ses pages. Loin d'être complètement discréditée, la Bible est le livre le plus fréquemment imprimé au monde.

Il faut néanmoins reconnaître que la pression exercée par le sécularisme sur les affirmations intellectuelles du christianisme a été intense. Il n'est pas surprenant qu'elle ait contribué à la fois à la perte de membres et à des tensions et des tensions importantes au sein de la communauté chrétienne elle-même. Les divisions entre confessions sont devenues moins importantes que les divisions entre ceux qui ont adopté des stratégies différentes pour faire face au défi de la modernité.

L'évaluation théologique de la Bible est une question centrale. Certains continuent de défendre la thèse traditionnelle selon laquelle la Bible est inspirée par Dieu et, par conséquent, est la révélation directe de Dieu. Comme nous l'avons vu, Bernard Rams parle d'une blessure infligée à l'orthodoxie protestante, citation, dont il n'y a jamais eu de guérison complète, citation rapprochée.

Mais il souligne aussi que, comme par miracle, cette citation a réussi à survivre, citation proche. Le plus célèbre, mais pas le seul représentant de cette position, a été le théologien nord-américain Carl FH Henry, dont l'ouvrage magistral en six volumes sur l'Apocalypse a continué à attirer une attention sérieuse. Il est l'un des premiers chrétiens évangéliques à obtenir un doctorat en philosophie dans une université publique non croyante respectée, le Boston College, et a ensuite eu un impact énorme en fondant Christianity Today, la Société théologique évangélique, et en général, en démontrant qu'une personne pouvait être un chrétien évangélique réfléchi et aussi un érudit, et ne pas se cacher des attaques intellectuelles et ainsi de suite, et en plus le faire avec une manière chrétienne gracieuse, ce qui est également tout à l'honneur de Carl Henry.

Les chrétiens conservateurs ne se sont pas sentis obligés de reproduire exactement les pensées de leurs prédécesseurs. La doctrine de l'Écriture et la compréhension de son enseignement ont évolué. Ils ont montré une volonté d'intégrer la richesse des informations fournies par le monde antique, ses langues et ses coutumes, ce qui peut être considéré comme l'un des fruits positifs des Lumières.

En outre, ces exposés de la Révélation ont toujours défendu une conception de la révélation générale. Ils suivent généralement les principes établis par Jean Calvin, à savoir qu'il y a une révélation de Dieu dans la nature et dans le cœur, mais qu'elle est occultée, rendant le destinataire à la fois ignorant et coupable. La plupart des protestants qui ont réfléchi sérieusement à la Révélation ont cependant choisi une voie différente.

Naturellement, ils conservent un profond respect pour les Écritures, en particulier pour le témoignage du Nouveau Testament sur Jésus-Christ. Sans un tel respect, il est difficile pour un système religieux de rester chrétien, sauf dans le sens le plus nominal. Cependant, une décision écrasante a été prise de déplacer le principal lieu de l'Apocalypse loin de la Bible.

Emil Brunner, par exemple, évoque « l'équation fatale entre la Révélation et l'inspiration des Écritures ». L'inspiration est aujourd'hui généralement comprise soit de manière atténuée, soit comme l'illumination de l'agent récepteur. Le but fondamental de ces réinterprétations est double : sauver la révélation de Dieu et sauver le témoignage des Écritures.

Si la Bible contient les défauts moraux et historiques dénoncés par des auteurs comme Voltaire, on ne peut pas l'identifier directement à une révélation de Dieu. On ne peut pas la qualifier de Parole inspirée de Dieu. Il serait cependant erroné de considérer cette réinterprétation comme une simple mesure défensive.

Pour ses nombreux partisans, elle a aussi donné l'occasion de supprimer ce qu'ils considèrent comme des éléments malheureux de la théorie traditionnelle et de les

remplacer par des caractéristiques qui rendent plus justice à la nature des personnes humaines et divines impliquées. Ainsi, ils rejettent fréquemment la révélation propositionnelle comme étant intellectualiste et mettent l'accent sur l'expérience des rencontres divines-humaines. Ils privilégient souvent une révélation dynamique centrée sur les actes historiques de Dieu plutôt que sur un ensemble statique de mots.

En outre, ils considèrent que les théories plus anciennes ne rendent pas pleinement justice à la nature multiforme de l'Écriture. De même, ils sont très favorables à l'idée que la révélation ne se limite en aucune façon à la religion. Ils sont également plus favorables que leurs prédécesseurs à l'idée des possibilités positives offertes aux chrétiens par la révélation générale et la théologie naturelle.

Il existe bien sûr des différences importantes entre les différents types de théologie de la révélation proposés. D'une manière générale, on peut dire que le XIXe siècle a été dominé par Friedrich Schleiermacher, le père du libéralisme, et le XXe par Karl Barth, le père de la théologie néo-orthodoxe. Certains, suivant l'exemple de Schleiermacher, trouveront le lieu de la révélation dans l'expérience humaine de Dieu, ce qui est certainement là où Schleiermacher l'a placée.

D'autres, comme Barth, réagiront contre cette approche prétendument centrée sur l'humain et parleront de Jésus-Christ comme de la seule parole de Dieu dont les Écritures témoignent. Mais il existe des alternatives notables, illustrées par des érudits comme Wolfhard Pannenberg, qui parle de la révélation dans et à travers l'histoire et l'eschatologie. Le théologien catholique romain Avery Dulles a suggéré une taxonomie de pas moins de cinq modèles de révélation utilisés dans la théologie contemporaine.

Il parle de la révélation comme doctrine, ce qui inclut Carl Henry et d'autres auteurs protestants et catholiques, de la révélation comme histoire, de la révélation comme expérience intérieure, de la révélation comme présence dialectique, de la néo-orthodoxie et de la nouvelle conscience. Malgré la diversité, il propose une définition qui, je cite, serait probablement acceptable pour de nombreux adeptes de chaque modèle. Il s'agit de l'érudit catholique romain Avery Dulles.

Sa proposition est la suivante. La révélation est l'action libre de Dieu, par laquelle il communique la vérité salvatrice aux esprits créés, en particulier par Jésus-Christ, telle qu'elle est acceptée par l'Église apostolique et attestée par la Bible et par la communauté continue des croyants, citation rapprochée. Sa proposition reflète avec succès un certain nombre d'accents que l'on retrouve dans la plupart des études sur la révélation aujourd'hui.

Il n'est pas surprenant que, dans la mesure où Dulles écrit en tant que catholique, l'accent soit mis davantage sur l'Église que dans un exposé protestant correspondant.

Dans la théologie systématique protestante, en particulier celle influencée par le mouvement néo-orthodoxe du XXe siècle, il semble y avoir trois points qui restent assez constants alors que les penseurs s'efforcent de justifier et d'expliquer la révélation. Certains d'entre eux, mais pas tous, se retrouvent dans le résumé de Dulles.

Chaque élément a été forgé dans la conviction que nous ne pouvons plus faire appel à la Bible en tant que telle pour être la révélation elle-même, et donc refléter une partie de la réaction à cette façon d'aborder la question. Et pendant les prochaines minutes de cette conférence, je vais relater le résumé que Peter Jensen fait de ces trois caractéristiques de la théologie néo-orthodoxe. La révélation comme événement, la révélation comme don de soi et surtout la révélation comme Jésus-Christ.

La révélation comme événement. Tout d'abord, en rupture consciente avec les conceptions plus anciennes qui identifiaient la révélation aux paroles de la Bible, de nombreux théologiens modernes affirment que la révélation est un acte de Dieu, un événement, un épisode. Dulles cherche à saisir cet élément en utilisant l'expression « action libre » dans sa définition de la révélation.

En adoptant cette conception de la révélation, les théologiens protègent avant tout la liberté de Dieu. Daniel L. Migliore parle des épisodes bibliques et ajoute : « Si Dieu est véritablement révélé dans ces événements, la liberté divine ou son caractère caché n'est jamais dissoute. Pour le citer, Dieu ne cesse pas d'être un mystère dans le cas de la révélation. »

A l'encontre de la tendance de la théologie du XIXe siècle à considérer Dieu comme imminent, comme présent dans son monde, les théologiens ultérieurs ont mis l'accent sur sa transcendance et donc sur sa liberté d'être Dieu. En cela, ils suivent Karl Barth et la néo-orthodoxie.

La révélation doit être considérée comme un don qui naît de la libre initiative de Dieu et qui est donc en harmonie avec sa grâce et avec les besoins humains. La révélation est entre ses mains, pas entre les nôtres. Nous ne pouvons pas la contrôler, l'exiger ou l'organiser.

Si nous considérons un livre, même la Bible, comme une révélation, nous affirmons notre autorité sur Dieu et adoptons une approche pharisaïque, valorisant la lettre mais pas l'esprit, avec un grand S. En traitant la révélation comme un événement, nous pensons à Dieu dans la Bible d'une manière plus fidèle à la Bible elle-même. Loin d'être un manuel de vérités intemporelles, la Bible est avant tout un récit des hauts faits de Dieu, par lesquels il a sauvé son peuple et s'est identifié à lui. Considérer la révélation comme un événement aurait d'autres avantages.



Ce terme correspond aussi à la manière dont il apparaît souvent dans la Bible, que ce soit sous sa forme grecque ou hébraïque. Dans la Bible, le terme n'est pas utilisé comme un livre, par exemple, mais plutôt comme une rencontre entre Dieu et les êtres humains par laquelle Dieu se fait connaître à eux. Il comporte souvent une composante eschatologique dans laquelle l'apparition du Christ à la fin des temps est qualifiée de révélation.

On l'utilise également pour décrire ce que Dieu fait dans le monde, que ce soit dans le monde naturel ou dans le monde des affaires humaines. L'individu peut recevoir une révélation, ou il peut s'agir d'un élément que tout le monde devrait posséder. De plus, l'idée que la révélation est un événement répond à la nécessité de la considérer dans une perspective plus large que celle que l'on trouve dans la Bible.

Elle soulève le sujet de l'expérience de la révélation, par exemple le sentiment de la présence de Dieu ressenti par de nombreuses personnes, tant chrétiennes que non chrétiennes, et nous permet d'explorer les récits de révélation dans d'autres religions. Elle permet également de mettre l'accent sur l'œuvre éclairante et inspirante actuelle de l'Esprit de Dieu, que les théories antérieures de la révélation avaient occultée. Ainsi, la première priorité des conceptions modernes, en particulier néo-orthodoxes, de la révélation est qu'il s'agit d'un événement qui ne doit pas être identifié aux paroles de la Bible.

Deuxièmement, c'est un don de soi. Dans la théologie contemporaine, on insiste aussi beaucoup sur la vérité selon laquelle notre connaissance de Dieu est relationnelle. À ce stade, le concept de Douglass selon lequel Dieu, citation, communique la vérité salvatrice aux esprits créés, citation proche, serait considéré comme inutile parce qu'il revient à ce que l'on peut appeler une proposition ou une vision intellectualiste de la révélation, dans laquelle la foi est considérée comme l'acceptation de certaines vérités sur l'autorité de quelqu'un d'autre, et la révélation elle-même est avant tout considérée comme un ensemble de vérités révélées.

Pour la théologie protestante moderne, c'est méconnaître le véritable cœur de la foi chrétienne. Le christianisme s'intéresse essentiellement aux relations, et en particulier à la rencontre entre Dieu et les êtres humains. La conception intellectualiste laisse les hommes à distance, pour ainsi dire.

Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas tant d'une communication de vérités que d'une communication de personnes. Ce n'est pas un hasard si le point central de la révélation est une personne, Jésus-Christ. L'essence du christianisme réside dans notre relation avec lui, et non pas fondamentalement dans un ensemble de mots le concernant.

Comme l'a écrit et cité Emil Brunner, nous sommes libres ; nous sommes ici, non plus préoccupés par une relation en paroles, mais par une relation personnelle. Nous ne

nous contentons plus de le croire, mais notre souci est de venir à Lui, de Lui faire confiance, de nous unir à Lui et de nous abandonner à Lui. La révélation et la foi signifient désormais une rencontre personnelle, une communication personnelle, une citation intime.

La révélation est un événement, la révélation est l'offrande de Dieu, la révélation qui se donne en Jésus-Christ. La personne de Jésus a désormais pris la place de la Bible comme contenu de la révélation chrétienne. Selon les termes de Robert Morgan, tirés de la triple forme de la Parole de Dieu de Barth, seule la Parole incarnée peut être qualifiée de révélation divine.

Sa triple forme de la Parole de Dieu est le Christ, qui est la Parole ; par dérivation, la Bible et la prédication de la Parole sont aussi appelées la Parole. Lorsque l'on pensait que la révélation était un ensemble de vérités infaillibles contenues dans la Bible, on avait constamment tendance à la transformer en manuel sur toutes sortes de sujets. En particulier, la Bible était une source d'information morale.

Dans des listes telles que le Décalogue et les Béatitudes, la Bible fournissait des guides pratiques pour vivre une vie vertueuse. Elle était également considérée comme contenant d'excellents éléments scientifiques et historiques, et les progrès dans ces deux domaines étaient mis à l'épreuve par son enseignement. De même, la Bible était fouillée à la recherche d'informations détaillées sur l'avenir.

Les ravages causés par les Lumières sont en partie l'héritage de ce type d'abus de la Bible. Une mauvaise estimation de sa nature a conduit à abuser de ses mots et à négliger sa véritable signification. S'il y a une chose claire pour les théologiens protestants modernes, c'est qu'il n'y a aucun moyen de revenir à la réaffirmation de la Bible comme Parole inspirée et infaillible de Dieu au sens premier.

Dois-je dire à mes auditeurs et à mes observateurs que je crois que la Bible est une révélation infaillible de Dieu, inspirée des paroles mêmes de Dieu, qui sont aussi des paroles humaines, ce qui nous conduit à comprendre la Bible comme une manifestation de la grâce de Dieu, mais ce sera pour plus tard. Mais j'y crois. Je trouve cependant que cette introduction historique est utile pour nous stimuler à la réflexion, nous aide à considérer l'état d'esprit de nos voisins et des autres lorsque nous les abordons, et dans l'ensemble, elle nous rend humbles, nous remet à notre place, ce que nous explorerons plus en détail lorsque nous arriverons à l'introduction biblique aux doctrines de Dieu et de la Sainte Écriture.

Cette conclusion permet cependant de mettre en évidence la véritable nature de la révélation. Elle consiste en ce que la Bible raconte, en fait, à savoir Jésus-Christ. Il est une révélation de Dieu.

Certains ont voulu soutenir que lui seul est une révélation de Dieu et que toute autre révélation supposée de lui prendrait son sens, positif ou négatif, uniquement de lui. D'autres, comme dans la proposition de Dulles, préfèrent parler spécialement de Jésus-Christ comme du lieu de la révélation. Ainsi, Keith Ward décrit également l'incarnation de Dieu en Jésus comme l'acte révélateur central de Dieu.

Il y a Dieu en tant qu'acte, Dieu en tant que don de soi et Dieu en tant que Jésus. La révélation est tout cela à la fois. Quoi qu'il en soit, il est clair que le poids épistémologique autrefois porté par la Bible, la nature et les traditions de l'Église comme sources de révélation est désormais porté par Jésus-Christ dans de nombreux récits de révélation.

Il est le message, la Parole de Dieu, le titre même que lui attribue Jean 1, 1 à 3, à l'aune duquel toutes les autres paroles doivent être testées. Cette approche présente plusieurs avantages. Tout d'abord, elle a l'avantage d'être cohérente avec ce que dit et ce dont parle la Bible elle-même.

Le message des premiers prédicateurs chrétiens et du Nouveau Testament peut être résumé à juste titre par Jésus-Christ. En outre, il fait du Christ lui-même le médiateur, comme il doit l'être s'il est vraiment l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (1 Timothée 2:5). Il n'est pas un messenger subsidiaire, un simple prophète, mais il est lui-même à la fois Dieu et homme, la Parole de Dieu, qui est le point même où nous pouvons contempler Dieu et vivre. En second lieu, il défend la révélation chrétienne par la meilleure méthode possible.

Cela la met hors de portée. Si elle est vraie, elle vient de Dieu, qui ne peut être lui-même ni testé ni éprouvé. Elle doit pouvoir s'authentifier d'elle-même, et ne pas dépendre d'une aide moindre pour sa vérification.

En défendant les Écritures, par exemple, nous trahissons d'emblée notre crainte qu'elles ne viennent pas de Dieu. En ce qui concerne Jésus-Christ, il peut être prêché et la Déclaration elle-même persuadera, devenant l'événement de la révélation, si l'Esprit le permet. L'un des principaux avantages perçus dans le fait de situer la révélation principalement ou même exclusivement en Jésus-Christ est que cela nous permet de trouver la bonne façon de parler d'autres prétendants à la révélation.

Tout peut être mesuré à l'aune de notre appréciation de Jésus. En particulier, cela nous permet d'être chaleureusement positifs à l'égard de la Bible tout en rendant justice à sa véritable nature. Dallas a raison de suggérer que le rôle de la Bible est d'attester de la révélation de Jésus-Christ.

La Bible est aujourd'hui considérée le plus souvent comme un témoignage de la Parole de Dieu. Cela signifie que, même s'il est toujours possible de dire que la Bible est la Parole de Dieu et d'honorer le rôle indispensable qu'elle joue pour nous

conduire à Jésus-Christ, nous ne risquons pas de l'identifier à Dieu au point de lui donner le caractère même de Dieu lui-même. Plus tard, je montrerai dans le Psaume 119 que le Seigneur utilise les mêmes adjectifs pour se décrire lui-même et pour décrire la Parole de Dieu.

Intéressant. On estime ainsi que nous évitons à la fois la bibliolâtrie et la vénération malencontreuse de la Bible, ainsi que le danger que ce que l'on considère comme l'histoire et la science archaïques de la Bible puisse s'avérer un obstacle inutile à la foi. Évaluation.

Bon, nous avons remué les eaux. Nous avons fait trembler plus d'un bois, je suppose, à commencer par Voltaire et d'autres, franchement, hérétiques : David Hume, mon Dieu, le plus grand des sceptiques.

Évaluation. Il faut d'abord reconnaître que le récit de l'Apocalypse, dont nous venons de parler, constitue une avancée intellectuelle et théologique majeure. Il y a eu des moments où il a semblé que la foi chrétienne elle-même, en tant que construction intellectuelle, allait disparaître.

Il semble que la Bible, soumise aux critiques qu'elle a subies, ne puisse en aucun cas conserver une quelconque autorité, et que toute apparence d'orthodoxie en relation avec le christianisme ou la Trinité ait également disparu. En affirmant la centralité du Christ telle qu'elle est attestée par la Bible, les partisans des points de vue évoqués ci-dessus ont pu ramener la doctrine de la Trinité au cœur même de la foi chrétienne. Et nous pouvons dire amen à cela.

Lorsque nous voyons et recevons la révélation chrétienne, nous savons qu'elle est l'œuvre de Dieu lui-même, que Jésus-Christ est la Parole de Dieu et que l'acte de révélation est surtout l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Cela signifie que lorsque nous sommes pris dans l'Apocalypse, nous sommes nécessairement impliqués dans le Dieu trinitaire. Voilà en effet une version de la foi chrétienne qui peut être prêchée.

Il ne s'agit pas de nous-mêmes, mais de Dieu et de la bonne nouvelle de qui il est et de ce qu'il a fait. Il honore Dieu pour ce qu'il est et tente de s'attaquer aux critiques d'un Feuerbach selon lequel le christianisme n'est qu'une anthropologie à grande échelle. Le philosophe Feuerbach disait que nos idées sur Dieu sont des projections de nos propres pensées, en particulier sur nous-mêmes, sur cette prétendue divinité.

Et pourtant, même si l'Apocalypse a été ainsi réhabilitée, est-elle entièrement parvenue à rendre justice à la connaissance de Dieu ? Je ne le pense pas, dit Peter Jensen. Ses défauts évangéliques sont visibles. Il y a un flou symptomatique à des moments cruciaux qui nous prive du type de connaissance que la Bible nous amène à attendre.

Les théologiens ont réussi à ramener Dieu au centre des choses, mais ils ne l'ont pas fait d'une manière qui reflète la nature de notre relation avec Dieu telle qu'elle est décrite dans la Bible. Une foi chrétienne qui ne parvient pas à établir une relation avec Dieu selon les mêmes conditions que celles que nous pouvons observer dans l'expérience des auteurs de l'Écriture doit avoir une validité douteuse. Nous pouvons tester la réalité de la reconstruction moderne de Dieu en nous demandant, par exemple, si elle place Dieu dans la même position d'autorité sur la vie des croyants que celle que nous voyons assumer et enseigner dans le Nouveau Testament.

La révélation dont parle la théologie moderne fait-elle cela ? Si elle ne satisfait pas à ce critère important, on peut difficilement dire qu'elle donne une connaissance de Dieu qui soit en continuité claire avec la connaissance de Dieu dont parle l'Écriture. N'est-il pas vrai, cependant, que, comme toute pensée moderne, la théologie elle-même reflète la notion d'autonomie humaine vis-à-vis de Dieu ? La foi de la théologie moderne correspond-elle à la foi du Nouveau Testament ? Le récit moderne de la révélation contient tellement de vérités, en particulier l'accent mis sur Jésus-Christ, que dans une certaine mesure, on peut répondre à cette question par l'affirmative. Mais il y a aussi une lacune fondamentale dans le récit, qui conduit à une conclusion différente.

Les premiers croyants ne considéraient pas l'Écriture comme un témoignage de la Parole de Dieu, mais comme la Parole de Dieu. Par conséquent, la foi elle-même devait inévitablement prendre une forme différente de la leur. Ils utilisaient le mot « témoin », mais c'était l'une des qualités d'un apôtre.

Quand nous parlons d'apôtres, nous utilisons une catégorie différente et plus autorisée. Il est intéressant de prendre comme modèle le fait certains érudits, Jean-Baptiste. Il n'était pas un apôtre.

Dans chacun des trois éléments principaux de la reconstruction de l'Apocalypse, la réticence à faire de l'Écriture la Parole de Dieu est d'une importance capitale. C'est là le tournant décisif. C'est ce qui façonne la nature des conclusions auxquelles on parvient.

Permettez-moi d'illustrer ce point. On nous dit que l'Apocalypse est un acte de Dieu, un événement. C'est bien le cas.

Mais il n'est pas nécessaire de limiter les événements en question en déclarant a priori que le fait de prononcer une parole ne constitue pas un événement ayant des conséquences durables. Les actes puissants de Dieu dans tous les récits qui nous montrent que ces actes ont été accomplis comprenaient des actes puissants de parole, comme au mont Sinaï. De plus, il a souvent été souligné que les actes de Dieu sont inintelligibles sans la parole interprétative qui les accompagne.

Plus fondamentalement encore, il n'est pas nécessaire de limiter un événement en décidant que sa nature épisodique peut trouver son impact révélateur au moment où il se produit. Au contraire, même si une révélation particulière est un événement spécifique, et nous n'avons pas abordé ici la possibilité que la révélation ne soit pas tant épisodique que permanente, comme le sont le soleil, la lune et les étoiles, elle peut très bien continuer à avoir une vie continue à travers les mots qui la décrivent. Un mystère une fois révélé reste un mystère révélé.

En fait, le christianisme est par nature essentiellement fondé sur la promesse. L'idée selon laquelle nous avons dans la révélation les actes de parole épisodiques insaisissables voulus par Dieu, bien que ce soit pour préserver la liberté de Dieu, parvient à compromettre sa fidélité dans la parole. Une fois de plus, le christianisme est par nature essentiellement fondé sur la promesse, si cela est vrai, ce que Gentian soutient.

Ensuite, l'idée que nous avons dans la révélation les actes de parole épisodiques insaisissables voulus par Dieu, bien que ce soit pour préserver la liberté de Dieu en tant que Dieu, parvient à compromettre sa fidélité dans la parole. Deuxièmement, le récit de la révélation que j'ai décrit favorise l'idée du don de soi. Personne ne peut nier que ce concept tente de saisir une vérité importante, à savoir la nature relationnelle de la foi chrétienne, et que, parfois, la foi a souffert d'une formalisation et d'une intellectualisation excessives.

Mais le but de ce langage est explicitement de distancier la révélation de sa dépendance au langage inspiré, de faire en sorte que la foi en une personne prenne le pas sur la foi dans les mots. Mais même dans les relations humaines, un langage digne de confiance est la voie essentielle par laquelle la foi s'acquiert. Nous devons faire confiance aux paroles des autres, et nous ne faisons pas de distinction réelle entre faire confiance à une personne et faire confiance aux paroles de cette personne.

Une relation sans paroles est appauvrie. Combien plus encore doit-elle l'être d'une relation avec le Dieu invisible ? N'est-ce pas là un cas d'eschatologie surréaliste ? Dans cette vie, nous marchons par la foi plutôt que par la vue ou l'expérience, et le don de soi supposé de Dieu parle d'une immédiateté de relation qui n'est pas encore la nôtre. Je suggère que cela revient à espérer que nous pouvons remplacer la Parole de Dieu inscrite dans les Écritures par quelque chose qui rendra justice à notre relation avec Dieu, mais qui en fait est sans substance.

Ne vivons-nous pas aussi sur le capital théologique et religieux accumulé auprès des générations précédentes qui avaient une approche différente du langage de la Bible ? Par exemple, pouvons-nous réellement parvenir à la doctrine de la Trinité en analysant l'Apocalypse comme suggéré ci-dessus, ou bien cette doctrine découle-t-elle en fait du langage exact de l'Écriture ? Troisièmement, ce récit de l'Apocalypse se

concentre sur Jésus-Christ. Comme je l'ai déjà observé, une théologie qui n'a pas une telle orientation ne peut guère être chrétienne. Cependant, en essayant de préserver l'Apocalypse des attaques critiques, une distinction fondamentale est établie entre le Christ et les paroles qui témoignent de lui.

Comme l'écrit Keith Ward, « l'Écriture, du moins dans la foi chrétienne, consiste en un ensemble de témoins humains de la révélation divine plutôt qu'en un contenu de la Révélation elle-même ». Mais le Christ en qui nous mettons notre confiance doit être le Jésus scripturaire et aucun autre. Il y a une qualité particulière dans notre accès verbal à lui qui est indispensable dans son origine et sa signification.

L'option qui fait peser sur Jésus-Christ le fardeau de la révélation finale, mais qui donne accès à lui par un autre moyen que des paroles inspirées, nous laisse une fois de plus dans l'obscurité là où nous pouvons légitimement espérer la lumière. C'est d'autant plus vrai si nous sommes attachés à l'idée que la Révélation est un événement. La foi est-elle satisfaite par le simple témoignage de cet événement ? Le langage tout à fait approprié, tout à fait biblique et approprié de la parole et du témoignage a-t-il pris une priorité injustifiée sur le langage plus fondamental de l'évangile et de l'apôtre ? J'ai choisi de ne commenter que trois des thèmes de la théologie protestante récente.

L'examen de ces documents et d'autres nous amène à une double conclusion. D'abord, les problèmes posés à la foi chrétienne par les Lumières et leurs conséquences attendent d'être résolus. Chaque élément de cette doctrine de la Révélation comporte en lui-même une division regrettable et sans substance, qui résulte en grande partie du rejet de l'idée que les paroles de l'Écriture puissent être, dans un sens direct et révélateur, la Parole de Dieu.

Comme je l'ai déjà indiqué, la réhabilitation de cette position dans un monde post-Lumières est une tâche véritablement formidable, mais l'alternative n'a pas réussi. Deuxièmement, des progrès ont été réalisés, notamment en ce qui concerne la remise en cause de ceux qui ont lancé le défi en premier lieu. Marx, Freud, Voltaire, Hume et même Kant ne semblent plus aussi intimidants qu'ils l'étaient autrefois.

Il est vrai que les diverses fissures au sein de l'Église, notamment le clivage entre ceux dont la stratégie est libérale et ceux dont la stratégie est conservatrice, demeurent. Mais les écrits responsables sur l'Apocalypse se sont éloignés des solutions plus radicales des années 1960, qui prônaient la mort de Dieu. Certains des thèmes abandonnés par une génération précédente, comme l'Apocalypse propositionnelle, commencent enfin à recevoir une attention sérieuse, et on reconnaît que les principes sous-jacents d'une culture des Lumières sont à la fois profondément antichrétiens et profondément inhumains.

Dans notre prochaine leçon, nous terminerons l'introduction historique de Peter Jensen et nous lancerons dans une introduction biblique des doctrines de l'Apocalypse et de l'Écriture.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur l'Apocalypse et l'Écriture Sainte. Il s'agit de la première séance, Introduction historique, Jensen, la révélation de Dieu, les Lumières et la réponse chrétienne.